

THE WILLIAM MARSH RICE INSTITUTE

<http://www.free-online-ocr.com/>

LA PSYCHOLOGIE DE JULIE
DANS LA NOUVELLE HELOISE
DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

by

Dorothy Farrant Blackledge

A THESIS
SUBMITTED TO THE FACULTY
IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE
REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

Houston, Texas.

May, 1960,

AVANT-PROPOS

1. Le point de vue de cet exposé

Cet exposé considère *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau d'un point de vue tout à fait nouveau. C'est-à-dire que voudrais signaler l'importance du seul roman du philosophe-psychologue Rousseau comme un document expérimental dans lequel Rousseau pose en postulat un être féminin qui subit une vraie névrose dans la lutte entre son hérité et son milieu. Rousseau révèle comment Julie se trouve aux prises d'une hérité paternelle très sensuelle et comment ses petites faiblesses de caractère sapent l'énergie morale nécessaire pour résister aux besoins de sa nature voluptueuse— une nature très nuisible pour la psyché d'une femme qui doit se soumettre au mariage du dix-huitième siècle, et qui avait grandi dans l'atmosphère d'un milieu demifeodal. "J'ai été élevée dans des maximes si sévères que l'amour le plus pur me paraissait le comble du **deshonneur**."

Translation: FOREWORD

FOREWORD

1. The point of reference of this statement

This presentation considers Jean-Jacques Rousseau's *La Nouvelle Héloïse* from a completely new point of view. That is to say that the importance of the only novel of the philosopher-psychologist Rousseau as an experimental document in which Rousseau postulates a female being who undergoes a real neurosis in the fight between heredity and his environment. Rousseau reveals how Julie finds herself in the grip of a very sensual paternal heredity and how her small weaknesses of character undermine the moral energy necessary to resist the needs of her voluptuous nature - a very harmful nature for the psyche of a woman who must submit to eighteenth-century marriage, and who had grown up in the atmosphere of a demife-modal environment. "I have been brought up in maxims so severe that the purest love seemed to me the price of dishonor."

And back again for the accents:

AVANT-PROPOS

1. Le point de référence de cette déclaration

Cette présentation considère *la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau d'un point de vue complètement nouveau. C'est-à-dire l'importance du seul roman du philosophe-psychologue Rousseau en tant que document expérimental dans lequel Rousseau postule un être féminin qui subit une véritable névrose dans la lutte entre l'hérédité et son environnement. Rousseau révèle comment Julie se trouve en proie à une hérédité paternelle très sensuelle et comment ses petites faiblesses de caractère minent l'énergie morale nécessaire pour résister aux besoins de sa nature voluptueuse - une nature très néfaste pour la psyché d'une femme qui doit se soumettre au mariage du dix-huitième siècle, et qui a grandi dans l'atmosphère d'un environnement de demife-modal. J'ai été élevé dans des maximes si sévères que l'amour le plus pur me semblait le prix du déshonneur.

OK, one more paragraph:

Rousseau soumet cette créature de son imagination à une attaque assez prolongée des impulsions toutes contraires à l'ensemble de ses traits acquis. Il démontre que son bonheur absolu n'est possible ni dans un état où manque l'émotion ni dans un état de révolte contre les critères moraux de son milieu rigide. Ce qui est intéressant scientifiquement est le fait que Rousseau pose en postulat pour la

composition morale de son heroine certains defauts qui permettent un ecrroulement moral d'un caractere qui semble a premiere vue sans tache. Alors, Jean-Jacques commence a analyser les effets de ce conflit psychique sur la stabilite emotionnable de sa Julie. Il fait ressortir l'insucces de sa jeune heroine a rejeter eompletement ses traits acquis et peint sa frenesie croissante a, cause de ces impulsions en lutte. Ce conflit constitue 1'element dramatique de la premiere moitie du roman.

Dans la seconde moitie de La, Nouvelle Helolse.

Rousseau confirme un aperçu psychologique bien sûr dans notre siècle: Que la mesure de la sante psychique n'est pas estimee par l'absence de eonflits, mais plutot par la suffisance des procedes utilises par l'ame déchiree a les resoudre et a les surmonter. Alors, il fait que Julie regagne sa sante psychique par 1*expiation de son sentiment de culpabilite (elle croit avoir brise le coeur de sa mere) en consentant volontiers au mariage arrange par son pere avec le froid M. Vjolmar, tandis qu'elle est vraiment amoureuse de 1*ardent St. Preux. Rousseau montre comment Julie est soutenue dans son sacrifice par une conversion religieuse qu'elle ressentit dans l'église le jour de son mariage. Jean-Jacques souligne comment son heritage maternal d'une nature foncierement religieuse, aussi bien que l'avlnement de la maternite, l'aident a se rendre compte que son bonheur psychique depend de son retour a sa condition primitive eomme produit de son milieu.

Translation: Rousseau confirms a psychological insight of course in our century: That the measure of psychic health is not estimated by the absence of conflicts, but rather by the sufficiency of the processes used by the torn mind to solve them and overcome them. . Then he makes Julie return to her psychic health by the expiation of her guilt (she thinks she has broken her mother's heart) by willingly consenting to the marriage arranged by her father with the cold Mr. Vjolmar, while she is really in love with the ardent St. Preux. Rousseau shows how Julie is supported in her sacrifice by a religious conversion she felt in the church on the day of her marriage. Jean-Jacques emphasizes how his maternal inheritance of a fundamentally religious nature, as well as the advent of motherhood, help him to realize that his psychic happiness depends on his return to his original condition as a product of his environment.

And back [now using font inherit]: Rousseau confirme un aperçu psychologique bien sûr dans notre siècle. Rousseau confirme bien sûr un aperçu psychologique de notre siècle: que la mesure de la santé psychique n'est pas estimée par l'absence de conflits, mais plutôt par la suffisance des processus utilisés par l'esprit déchiré pour les résoudre et les surmonter. . Puis il fait revenir Julie à sa santé psychique par l'expiation de sa culpabilité (elle pense qu'elle a brisé le cœur de sa mère) en consentant volontairement au mariage arrangé par son père avec le froid Monsieur VJmarmar, alors qu'elle est vraiment amoureuse du Saint-Preux ardent. Rousseau montre comment Julie est soutenue dans son sacrifice par une conversion religieuse qu'elle a ressentie dans l'église le jour de son mariage. Jean-Jacques souligne comment son héritage maternel d'une nature fondamentalement religieuse, ainsi que l'avènement de la maternité, l'aident à réaliser que son bonheur psychique dépend de son retour à sa condition originelle en tant que produit de son environnement.

Note: I went in and back out of French translations in Google to pick up the accent marks. I don't really want to hand-edit every accent mark into the thesis, but Google will do most of this for me.

En peignant son héroïne comme une "femme très femme", Rousseau fait ressortir comment l'amour féminin (qui est le noyau d'une telle femme) est naturellement masochiste et le sacrifice d'expiation que Julie a fait est ce qui restaure son équilibre psychique.

Il est intéressant de noter que Rousseau, comme tous les grands artistes, court instinctivement au symbole pour illustrer sa thèse. C'est-à-dire que Jean-Jacques signale que l'énergie morale que trouve Julie pour maîtriser ses problèmes est née seulement à pres qu'elle avait succombé aux séductions de l'émotionalisme. Il y a, ainsi, la suggestion que, toutes seules, les conditions du milieu et de l'hérédité ne suffisent pas pour la satisfaction complète de la nature humaine, mais qu'elles doivent être prouvées valides et suffisantes en étant mises à l'épreuve. On voit un parallèle entre cet argument et la thèse que l'homme dans son état naturel jouit (peut-être inconsciemment) du bonheur, mais pour apprécier ce bonheur il doit le perdre momentanément en cédant aux instincts appetitifs. Il le regrette une fois perdu et cherche à le regagner en se dépouillant de ses traits acquis et en revenant à sa nature primitive.

Enfin, on peut voir un parallèle entre Julie et St. Preux d'un côté et Eve et l'Adara du Jardin de l'autre—car Julie et St. Preux symbolisent nos premiers parents qui ont essayé de trouver le bonheur dans des joies appetitives. Pourtant, après une longue durée de temps, ils reconnurent aussi que les seules joies infinies pour des êtres humains sont les joies spirituelles. C'est-à-dire, comme l'enfer existe au dedans de nous-mêmes, ainsi le ciel existe en dehors de nous-mêmes—dans le bonheur des autres. Alors, Rousseau donne sa Julie du bonheur d'un amour tout à fait altruiste—un amour qu'il a trouvé défini dans les écrits de Leibniz: le sentiment qu'on a pour celui qui par son plaisir ou bonheur nous en donne de l'amour, comme Abelard et Héloïse—des implications psychologiques

L'origine du titre de ce roman *La Nouvelle Héloïse* a des implications psychologiques profondes. On sait que Rousseau puisa dans une vraie histoire de deux amants pour son titre, celle d'Héloïse et d'Abelard au douzième siècle. Il est très curieux de remarquer l'influence de cette histoire sur l'intrigue de *La Nouvelle Héloïse*. On peut conjecturer que Rousseau a vu un parallèle entre Abelard et lui-même. Par exemple, Abelard était aussi précepteur (comme Rousseau et St. Preux). Son père, Berenger, comme le père de Rousseau, s'adonna à l'instruction du petit Abelard. En suivant les aventures amoureuses de ce couple, on s'imagine la

raison pour laquelle Rousseau introduisit dans son roman l'épisode de la grossesse de Julie avant son mariage et celui de l'avortement, N'a-t-il pas voulu suivre le chemin tracé par l'histoire d'Héloïse et d'Abelard? Quand Héloïse s'aperçut qu'elle était grosse, elle fit part de cet événement à Abelard. Celui-ci voulut alors épouser Héloïse, mais elle refuse de consentir à ce mariage en prétendant que cette union deviendrait fatale, même funeste, à son Abelard. Nous pouvons comprendre, donc, la réaction furieuse de Julie à l'offre de la part de Milord Bomston d'un refuge pour les deux amants.

Elle le refuse à raison de l'"ineluctabilité" de la fatalité de son sort. Mais la chose la plus intéressante de l'histoire d'Héloïse et d'Abelard est le fait que, dans la correspondance entre les deux amants, Héloïse représente à son tour tant que les hommes de génie ne doivent pas être embarrassés d'une famille, et "elle fortifie son argumentation de preuves et de textes tirés des théologiens latins ou grecs". Car Rousseau lui-même, peut-être à cause de cette influence inconsciente, plaça ses cinq enfants dans une Maison des Enfants Trouvés la même semaine que Thérèse leur avait donné le jour. Le remords cuisant de Rousseau en s'écartant de ses enfants le suivit toute la vie. Il l'exprime dans une manière très pathétique à moyen d'une lettre à Mme de Luxembourg*

Depuis plusieurs années le remords de cette négligence trouble mon repos, et je meurs sans pouvoir la réparer. Les idées dont ma faute a rempli mon esprit ont contribué en grande partie à me faire méditer Le Traité de l'éducation; et vous y trouverez, dans le livre Xer. un passage qui peut indiquer cette disposition.

10

On peut s'imaginer (en suivant cette thèse de l'influence de l'histoire d'Abelard et d'Héloïse sur La Nouvelle Héloïse) combien les desseins horribles que le chanoine Fulbert a mis en exécution, firent impression sur la sensibilité du jeune Rousseau. Fulbert était l'oncle d'Héloïse qui pria Abelard de terminer et de parfaire l'éducation de sa nièce. Après s'être informé des amours des deux jeunes gens, le chanoine persuade à un serviteur d'Abelard d'ouvrir sa porte. Il était aidé par ses proches et ses amis à lier le jeune docteur de cordes et celui-ci subit l'effroyable supplice de la castration.

Rousseau semble transposer la castration physique d'Abelard en la "castration mentale" de St. Preux. Son héros, qui au commencement était si ardent et passionné, maintenant (après être retourné chez les Wolmar) écrit à Milord Edouard avec la plume plate de l'eunuque Abelards:

Le soir en me retirant je passai devant la chambre des maitres de la maison; je les y vis entrer ensemble; Je gagnai tristement la mienne, et ce moment fut pas pour moi le plus agreable de la journee.H

Le Rousseau de genie qui, comme musicien, invents un systeme nouveau de notation et composa (parmi d'autres ouvrages musicaux) l'opera charmante Le Devin du Village. a du se voir lui-metne comme un second Abelard dsns tous les details. Car Abelard, lui aussi, se decouvre comme compositeur aussi bien que comme philosophe. Ces quelques lignes d'une lettre d'Heloise a Abelard, classent le celebre philosophe parmi les meilleurs musiciens et meme compositeurs de son temps: 'Vous aviez, je l'avoue, deux talents particuliers que pouvaient vous gagner le coeur de toutes les femmes, le talent de la parole et celui du chant: jamais philosophe ne les avait possedes a un pareil degre.H

Mais le Rousseau qui domine La Nouvelle Heloise est rather wistful Rousseau, cet homme romantique qui met en nu son ame et chante de ses douleurs infinies dans une prose aussi liquids que la plus belle poesie lyrique. Et ce Rousseau tenace ne va pas lacher sans lutte ses illusions affamees d'amour. Comme un Lasare acharne il s'assied sous la table de Julie de Volmar pour attraper chaque petite miette de son amour pour son alter- ego, St. Preux. Pour faire que Julie laisse tomber la derniere miette, Jean-Jacques se sert d'une these chere a Fenelon, decrite dans sa correspondance a Mme Guyon— l'idee du mariage des ames**. M. de Volmar, le St. Joseph froid et paternel du roman, envoie lui-meme cette derniere preuve de l'amour eternal de Julie pour St. Preux. Je cite un extrait de la lettre de Julie:

J'si fait ce que j'ai du faire; la vertu me reste sans tache, et l'amour m'est reste sans remord..je vais t'attendre. La vertu qui nous separa sur la terre, nous unira dans le sejour eternal. Je meurs dans cette douce attente. Trop heureuse d'acheter au prix de ma vie le droit de t'aimer toujours sans crime, et de te le dire encore une fois.l?

Et, Jean-Jacques, habile a trouver son eherain dans le dedale torture de l'amour romantique, attrape ce brin de consolation et l'envoie a un St. Preux bien reconnaissant.

CHAPITRE I

1.

La place de Jean-Jacques Rousseau dans le developpement general de la psychologie L'influence de Jean-Jacques Rousseau au champ de la

psychologie n'est pas facile a tracer, Neanmoins Rousseau

au dix-huitieme siecle, semble avoir ouvert un chemin de

pensee psychologique radicalenient different. La contribu-
tion ssillante de Jean-Jacques Rousseau a la psychologie

2

A

etait son insistance sur le role dans la formation du

1

caractere humsin de la sensibilite et de l'emotion.

Dans La Nouvelle Heloise. Rousseau depeint une
herofne, Julie, dont la formation psychologique est due
non seulement aux traits de caractere acquis d'un milieu
demi-feodal ou elle a grandi, mais aussi aux traits de
caractere hereditaires contraires qui entrant en lutte
dans sa propre nature. Il etudie comment Julie essaie
de combattre les traits negatifs de son caractere, aussi

fit bien que certaines faiblesses d'ame qui menacent de la
faire succomber sous leurs poids. Il decouvre les senti-
ments refoules dans l'inconscient de sa jeune herofne,
et l'evolution de ses sentiments religieux et maternels
qui lui donnent l'energie morale pour fair© prevaloir

A f

^

le cote positif de son caractere.

En posant son personnage de Julie, Rousseau ne se sert pas entlerement de la methode experimentale—non plus que Balzac presque cent ans plus tard. Gelui-ci, par l'acuite de son intuition, etudia les tendances opposees dans la psyche feminine en depeignant deux

femmes, l'une aux prises de l'amour passionné, l'autre
aux prises de l'amour maternel, d'une manière si pé-

trante que les efforts assidus des psychologues de pro-
fession pouvaient l'égaler seulement beaucoup plus tard— et tout en employant les
méthodes empiriques.

La méthode de Rousseau (comme celle de Balzac) n'est
pas une méthode tout à fait scientifique ou intellec-

A *

tuelle—car Jean-Jacques lui-même était avant tout un homme
d'émotion: 'Un cœur sensible...fit tous les malheurs

de ma vie.'* Le rôle d'un investigateur patient ne convient
pas du tout au tempérament rousseauin. Ainsi,

son importance comme psychologue ne reside pas dans ses

, *^

methodes scientifiques, mais plutot dans ses intuitions.

Housseau etait riche en intuition—un don que Goethe

7

appelle le caractéristique le plus frappant de la femme.

Un homme doué de la sensibilité et de l'intuition de

Housseau doit avoir un composant fortement féminin dans sa personnalité entière.
En effet, les œuvres littéraires

écrites par les hommes riches d'intuition revelent un
profond entendement psychologique de l'âme féminine. Un

tel homme emploie les puissances de sa propre féminité

dans une sorte de sublimation pour s'identifier avec la

psychologie de ses personnages féminins. Ainsi, pour

apprécier l'influence psychologique de Rousseau, il faut

se souvenir de l'ambivalence de sa nature.

Les œuvres de Jean-Jacques Rousseau continuant à
vivre aujourd'hui non pas à cause de ses pouvoirs d'esprit
—car le désordre de l'éducation de sa première jeunesse.

mele d'une imagination deraesuree, est souvent reflete

A

dans le contenu confus de ses livres—mais Dlutot en raison d'une intuition geniale qui forme la base d'un

entendement psychologique foncier.

* ^ #

C'est-a-dire que du cote intellectuel, on trouve

de l'obseurite raeme dans la composition de l'expose

1°

scientifique de sa theorie politique—le Contrat Social.

Mais, ee Contrat Social est reconnu eomme une phase inter

medidre de la psychologie—c'est un des premiers essais

de passer de l*ideal a la pratique, de la speculation

11

pure aux fsits sociaux. De plus, Rousseau introduit

une "volonte generale"1 dans le Contrat Social, une sort©

de volonte unie des voulds individuels, un phenomene

12

,

discute dans les livres psychologiques modernes.

De plus, il y a souvent un manque flagrant de

veracite dans son oeuvre autobiogrsphique Les Confessions A . , x

L*auteur lui-meme nous avoue qu'il n'a rien ajoute a

ses souvenirs personnels sauf quand il y avait une lacune

dans sa memoire: il adinet qu.'il possede une memoire

% l3

tres inexact© • Ainsi, Les Confessions de Rousseau ne

sont pas jugees aujourd'hui pour leur exactitude, mais

plutôt pour leur influence énorme sur les étapes de

14

l'évolution de la science psychologique. Je puis faire des omissions dans les faits, des transpositions, des erreurs de dates; mais je ne puis me tromper sur ce que j'ai senti!, ni sur ce que mes sentiments m'ont fait faire.

Au dix-huitième siècle, tandis que la doctrine générale de l'âme avait déjà passé dans une théorie de

l'individu la transition restait inachevée jusqu'à ce que cette doctrine ait absorbé la littérature de l'ob-

16

servation de soi. Les Confessions de Jean-Jacques sont éitées comme un bon exemple de ce genre de littérature. Leur influence était continuée par un autre étudiant de son "moi", Restif de la Bretonne (connu sous le sobriquet "Rousseau du ruisseau"). Restif, en analysant l'homme ordinaire, suit le chemin déjà tracé par Rousseau en fouillant dans sa propre âme.

Le traite d'education de Housseau, Emile. malgre

18

les chimeres qu'il enferme, demeure une mine inepuisable
pour la psychologic de l'enfant. C'est dans cette oeuvre

19

que Rousseau decouvre "avant les psychologues modernes"
que l'enfant est analogue a l'homme primitif et distinct
de l'adulte. Rousseau indique les moyens pour preserver
cet etat car, dans sa croyance sincere que l'homme est
bon, il voulait sauvegarder cette bonte native pendant
la vie entiere. Les premiers etudiants de la pedagogie
n'avaient pas d'idee de l'ame de l'enfant—les enfants etaient
regardes comme des adultes diaboliques. C'est
Rousseau qui imagina une aee enfantine, celle d'Emile,

20

a son bureau d'ecrire. Les vues modernes de Rousseau

11

a l'egard de la psychologie de l'enfant sont appreciees
a leur juste valeur quand on se rappelle que ce n'etait
seulement a la fin du dix-neuvieme siecle que la branche

de la psychologie de l'enfant s'est séparée de la psy

21

''

chologie en général.

En 1693, John Locke avait écrit ses *Pensées* sur l'éducation* Locke avait soutenu que toutes nos connaissances ont leur origine dans notre expérience, soit externe, soit interne* Rousseau fut bien influencé par l'empirisme de Locke en écrivant son *Émile*, Par exemple, Jean-Jacques enseigne l'astronomie à Émile en faisant qu'il s'égare et qu'il se sert de ses études scientifiques

22

pour reprendre son chemin. Mais, Rousseau ajouta à l'empirisme de Locke l'empirisme de l'introspection (ou, autrement dit, les pouvoirs de l'intuition) pour découvrir la raison pour laquelle les hommes sont, aux périodes différentes de la vie, tout à fait distincts d'eux-mêmes et semblent être transformés successivement en êtres

23

très différents* —

Bien que l'ouvrage de Locke eut une influence considérable dans son temps, il ne contenait aucune observation positive sur la psychologie de l'enfant, ni aucun tableau de son évolution. Au contraire, en *Émile* "pour la première fois on rencontre un essai de description des étapes que parcourt l'enfant de la naissance à

0

2^

la puberte.”

De plus, Rousseau n'hésita pas d'être en désaccord avec Locke dans son *Emile** Par exemple “Raisonné avec les enfants était la grande maxime de Locke.**.; pour moi, je ne vois rien de plus sot que ces enfants avec qui l'on

, 25

a tant raisonné,”

Emile, qui faisait un si grand progrès dans la

psychologic de l'éducation au dix-huitième siècle, demeure

la source de la théorie d'éducation moderne. Le succès de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (créé à Genève en

1912) ajoute foi à l'influence de Rousseau dans le champ

de la psychologie: "Le but de cet Institut est d'initier

les personnes se destinant aux carrières pédagogiques

aux méthodes scientifiques propres à faire progresser

26

la psychologie de l'enfant. L'

Enfin, Rousseau, en constatant dans la préface de

son *Emile* "Commencez donc par bien étudier vos élèves**

inaugure un système éducatif gravitant autour de la psy→

chologie de l'enfant qui fait de ce grand philosophe,

27

psychologue "le Copernic de la pédagogie**"

2* L'état de l'étude psychologique en

France au dix-huitième siècle*

La science de la psychologie était toujours dans

son enfance au dix-huitième siècle, En effet, la -philo→

sophie ne devint pas la psychologie avant l'arrivée en

28

scene de Locke* Pourtant, l'empirisme de Locke (et plus tard celui de Condillac) s'était déjà gelé dans une doctrine assez rigide au siècle de lumières* Ki l'éducation des sens ni l'activité de l'individu n'avaient

29

requ une suffisance d'attention. On se rend compte des faiblesses de l'entendement psychologique si on réfléchit sur la jeunesse de cette science. Car on ne trouve même le mot "psychologie" avant la fin du seizième siècle. 11

lb

se trouve d'abord dans un ouvrage de Goclenius de
, 30

Marbourg, De hominis perfectione, écrit en 1597.

Il est soluble que le mot ne se soit guère passé dans l'usage
courant que depuis le commencement du dix-septième siècle.

A cette époque c'étaient les philosophes de l'école
éclectique qui l'employaient en opposant la psychologie
(science de l'homme moral) à la physiologie (science de
l'homme physique), Ils essayaient donc de faire de la
psychologie la seule base véritable de la philosophie
, 31

tout entière.

Le mot psychologie était employé par Jean-Chrétien
Wolff pour désigner l'étude que l'on fait du moral et de
l'

intelligence. Les ouvrages psychologiques de Wolff

étaient écrits en latin: *Psychologie Empirica* (1730) 32
et? *Psychologia Rationalis* (1734+) • C'était la première

fois que le mot psychologie était employé dans le titre
33

d'un livre. Wolff (mathématicien-philosophe allemand:

1679-1754+) systématisa et popularisa Leibniz, et ainsi

établît la psychologie allemande sous l'influence de

3b

laquelle a grandi Kant.

Wolff était banni de son pays en 1723, mais était
accueilli à la cour de Frédéric Guillaume. Le fils
cadet de ce despote entra plus tard en correspondance
avec Voltaire, et gagna beaucoup de popularité dans le
monde des encyclopédistes—un monde qui comprenait

Rousseau, Diderot, et Condillac. Diderot emploie les termes de Wolff pour définir le mot psychologie dans son

Encyclopedie. Cette definition de Diderot est une bonne source d'information pour la conception generale de la psychologie au dix-huitieme siecle. Il explique la psychologie comme la branche de la philosophie qui definit la nature de l'ame humaine, et il fait un expose de ses activites. Elle se divise en deux parties: la psychologie empirique ou experimental, et la psycholo

35

gie rationnelle.

En effet, c'était dans cette periode versatile du siecle de lumieres que Denis Diderot (qui avait des relations de longue date avec Rousseau et qui etait une des personnalites les plus avancees de son temps) avait deja formule une theorie de l'association d'idees. Voici sa definition de la beaute—une definition qui semble avoir le principe de l'association bien en vue: "Beau

36

est tout ce qui reveille en nous l'idee des rapports."

Comme illustration historique de la reconnaissance des connexions associatives entre les sensations et les sentiments on peut citer un edit curieux qui etait mis en circulation a Paris pendant le premier quartier du dix-huitieme siecle. Cet edit defendit de jouer la melodie du vacher alpin—pour ne pas produire la nostalgia dans' le coeur des Mercenaires suisses qui servaient , 37

dans l'armee franqaise.

Selon Diderot, la psychologie empirique est plus importante que la psychologie rationnelle, et fournit

le point de depart pour celle-ci. On voit que Diderot, en etudiant la psychologie des anormaux, se sert de la psychologie empirique pour eclairer la psychologie des normaux. C'est-a-dire, apres avoir fait des experiences sur des aveugles, Diderot jugea qu'en apprenant comment les choses se passent en eux, on peut mieux comprendre comment elles se passent en nous qui voyons. "fit l'on tirerait peut-etre de cette comparaison la solution des difficultes} qui rendent la theorie de la vision et des

sens si embarrassee et si incertaine.,,!

L'oeuvre de Diderot, La Lettre sur les aveugles(17⁹⁹)

exerçait une grande influence sur les philosophes du temps.

Son sujet etait tout a fait different de celui de Descartes et de celui de Berkeley, car ni la vision ni l'espace ne

sont traites par lui comme le centre d'interet de cette

etude. Le but de Diderot, comme serait celui de Rousseau,

etait plus moral que scientifique. Ce sont 1^{er} homme qui

est aveugle, et la vie d'un tel homme, qui sont les

A

sujets d'interet. Diderot se servit d'un homme vivant comme source de ses observations psychologiques sur les aveugles. Cet homme, Nicholas Saunderson, avait perdu

% & \$

la vue a l'age de douze ans. Chose etrange, Saunderson etait un professeur de physique a l'universite de Cambridge et repute pour ses lecons sur la lumiere et

hi

les couleurs.

Diderot s'occupe tres peu de ce que l'aveugle ressent en retrouvant sa vue—il parle principalement

de la vie qu'il doit mener dans l'obscurité. Il fait
ressortir avec combien de difficulté! les normaux comprennent
la vie des aveugles. Qui sait, remarque Diderot, peut-être la métaphysique et la
morale des aveugles sont-elles
tout à fait distinctes de celles des hommes normaux.

A f f

Les vêtements nécessaires pour l'existence ne peuvent

% A

guère être essentiels aux personnes qui ne voient rien*
Dans le champ de la métaphysique, la "lumière de la
vérité" ne peut guère être une métaphore significative
pour ceux qui ne donnent à la lumière elle-même aucune

42

valeur prépondérante.

Diderot écrivit plusieurs années plus tard une suite

a sa Lettre sur les aveugles. Pour nous autres étudiants de la psychologie de Rousseau, cette addition contient

un paragraphe de haute signification. Gar, en racontant

l'histoire d'une jeune fille aveugle, Diderot a analysé

très clairement la psychologie du besoin de la pitié.

Il semble que cette femme n'ait eu aucun désir de regagner

la vue qu'elle avait perdue dans l'enfance. Un

jour

Diderot lui en demanda la raison:

C'est, me répondit-elle, que je n'aurais que mes

yeux, au lieu que je jouis des yeux de tous; c'est

que, par cette privation, je deviens un objet con-

tinuel d'intérêt et de commisération; à tout moment

on m'oblige, et à tout moment je suis reconnaissante;

hélas! si j'étais, bientôt on ne s'occuperait

plus de moi. 3

Dans La Lettre sur les sourds et muets (1751), Diderot

fait des spéculations additionnelles sur la vie des êtres

bornés. Il se demande si, dans un certain sens, nous ne

sommes pas tous des sourds-muets, étant incapables de

comprendre preeisement ce que les autres veulent dire,

ou d'exprimer claireinent ce que nous voulons dire.

Ces deux opuscles de Diderot sont consideres remarquables dans leur suggestion* Elies atteignent presque le niveau d'une tentative definitive de construire 44 une psychologic de l'individu. En considerant les sens d'une telle facon, et en creant l'idee de personnes qui possedent un ou plusieurs sens seulemant, Diderot arriva presque a cette methode analytique que nous voyons plus

* *

pleinement developpee chez Condillac.

Rousseau etait lie d'amitie avec les deux hommes, Diderot et Condillac. Jean-Jacques avait rencontre Condillac en 1/40 quand il etait precepteur des enfants

46

de M. de Mably, le frere des abbes de Mably et Condillac.
Chez de Mably, Rousseau fut introduit a la societe litteraire
de l'epoque dont Condillac etait un habitue,
effet, Rousseau (dans son Pi scours sur l'origine de
l'inegalite parmi les homines. 1753) confesse l'influence
sur lui des recherches de Condillac sur l'origine des

47

-, \ ,

langues "qui peut-etre m'en ont donne la premiere idee." C'etait a Condillac que
Rousseau laissa un des
manuscrits des Dialogues en 1776. Quand en son etat de
disillusion il se mefia de Diderot et de ses autres amis,

48

il traita encore Condillac comme ami de confiance. Ce sont
les Dialogues qui etablissent Jean-Jacques comme un des
psychologues les plus pratiques, les plus delicates, de
la litterature francaise, et dans son propre siecle il

etait "hors concours".

A Paris Rousseau demeura d'abord au meme logement ou habitait Condillac. C'était a ce logement que M. Roguin

5°

l'a presente a Diderot. Puis, Rousseau parla a Diderot de Condillac et de son ouvrage, et: "Je leur fis faire

, 51

connoissance. Ils etoient faits pour se convenir." Plus tard, comme les trois amis demeuraient dons des quartiers fort elolgues les uns des autres, ils se reunissaient une fois par semaine au Palais-Royal et allaient diner ensemble au restaurant du Panier Fleurl• Jean-Jacques remarque que ces petits diners plaisaient extreraement a Diderot "car lui qui manquoit presque a tous ses rendez-vous ne manqua jamais a aueun de ceux-la."

Dans les conversations entre les trois, les idees de l'un influenqaient sans doute celles des autres. Par exemple, 11 y avait une discussion sur la questions lequel des deux (Condillac ou Diderot) avait le premier eu 11idee d'examiner chaque sens independamment• Dans sa Lettre sur les sourds et muets, Diderot avait exprime cette idee en 1751s "Mon idee serait done de decomposer, pour

ainsi dire, un homme, et de considérer ce qu'il tient de
chacun des sens qu'il possède."

Trois ans après, Condillac avait écrit son Traité des
Censations. En suivant le but de prouver que les agents
de transport de toutes nos connaissances sont les sense-

s'

tions, Condillac "le Watteau de l'histoire psychologique"
imagine, une statue réduite à la pure capacité de sentir.
En supposant qu'on fait marcher l'odorat de la statue,

on lui fait sentir une rose. En lui présentant ensuite un oeillet, on fait que la statue sent une autre odeur. Alors, les deux sensations entrent en lutte. L'une des deux sensations l'emporte sur l'autre, et la statue développe la faculté de l'attention. Maintenant (en possession de deux idées) la statue peut en faire la comparaison. En faisant la comparaison, elle se rend compte de quelques différences ou de quelques ressemblances*

, / 55

Donc, la statue développe la faculté supérieure du jugement. Condillac proposa de plus (comme méthode de sortir

A

du labyrinthe des connaissances humaines) qu'on suivit sa méthode: "Le seul moyen d'acquérir des connaissances,

c'est de remonter à l'origine de nos idées, d'en suivre la génération et de les comparer sous tous les rapports

56

possibles; ce que j'appelle analyser. n

L'influence de l'Abbé de Condillac au dix-huitième

siècle fut immense. Il popularisa la psychologie (ou, comme on l'appelait alors, la métaphysique—plus exacte

57 s

ment, l'idéologie) dans à peu près la même manière que Fontenelle avait vulgarisé la science astronomique par ses Entretiens sur la pluralité des mondes (1686). Bien que les méthodes de Rousseau et de Diderot fussent psychologiques comme celles de Condillac, celui-ci

A

* *

essaya de prouver que toute l'activité de l'âme dérive

seulement des sensations. Rousseau et Diderot cependant

—^

voulaient faire des épreuves plutôt morales, tandis que Condillac s'intéressait plutôt au côté scientifique.

Il est intéressant de savoir que Rousseau, tout comme Diderot, essayait de résoudre les problèmes des normaux par l'étude des problèmes des anormaux. Par exemple, on trouve à l'origine des idées d'Emile l'ob-

A A

servation de Rousseau sur des êtres anormaux. Il paraît que Jean-Jacques avait été une fois le voisin d'un côté de Jacob Rodrigue Pereire, un Espagnol qui s'était exilé à Bordeaux. Pereire s'occupait de faire parler des sourds-muets et présentait (en 1749) un de ses élèves devant l'Académie des Sciences de Paris. Il inventa un alphabet manuel pour ses sourds-muets. Son idée d'éduquer les sens avait fasciné Rousseau, qui avait pris un grand intérêt au travail effectué par Pereire. Jean-Jacques était frappé par la pensée que, si on pouvait faire tant de progrès avec les enfants défectueux, certainement il n'y aurait pas de bornes à l'aide de ceux qui possèdent tous les sens. Ainsi, les principes de Pereire tenaient à bien dans les cas anormaux, étaient utilisés par Rousseau

pour les enfants normaux.

Rousseau est considéré par le psychologue américain, James Mark Baldwin (1861-1934), l'auteur du célèbre Dictionary of Philosophy and Psychology, le père français de la science positive de la psychologie tout comme David Hume est considéré le père anglais de cette science. Baldwin s'accouple même avec Auguste Comte et invente un mot pour les deux. Il nous avise que, si vague et si difficile qu'il soit de définir l'influence personnelle

de Rousseau, il méritait qu'on donne à sa contribution le

60

nom "the Rousseau-Comte Factor. "

3.

Des devaneiers et contemporains littéraires de

Rousseau dans le domaine de la psychologie.

(a)

ftacine—Britannicus? 1669*

Il y avait quelques précurseurs et contemporains

français de Rousseau doués comme lui du don d'écriture

aussi bien que du don d'entendre la petite voix intérieure

de l'intuition psychologique* Racine, roi des dramaturges

français du dix-septième siècle, s'éloigne de la conception

des types fixes et réussit à attirer l'attention sur

la variété des sentiments, leurs modifications infinies,

et leurs combinaisons en tempéraments distincts et dans

61

des périodes différentes de la vie. Madame de Sévigné,

en donnant des détails sur les mœurs de son temps,

accusa Racine de ne comprendre que l'amour; cependant,

en réfléchissant sur une seule pièce de Racine, Britannicus,

il est clair qu'elle avait tort. Dans cette tragedie on trouve une comprehension tout a fait moderne d'une mentalite anormale.

Plus d'un historien de la psychologie a remarque le penchant des Francais a etudier des anormaux pour faire
62

comprendre la psychologie des normaux. Nous avons deja note nous-memes cette inclination chez Diderot et chez Rousseau. Racine se montre un bon Francais, pour ainsi

A

dire, en suivant ce meme chemin en Britannicus: il sait bien depeindre la mentalite anormale d'un Neron pour faire

ressortir la mentalité normale d'une Junie. De plus, le

sadisme inherent dans la nature de Neron est peint comme une maladie qui s'aggrave avec la croissance physique du jeune homme, jusqu'au moment où il se revele un sadiste en pleine furie. Nous sentons la première soufflée de l'anormalité de Neron bien encadrée (par le génie psychologique de Racine) d'un seul vers:

Neron: 63

Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'envie.

Paul Janet, en faisant une étude des passions dans les tragédies de Racine, en dégage quelques lois importantes pour la science de la psychologie d'aujourd'hui.

Dans son étude de Britannicus. par exemple, il signale la présence de la loi de suggestion employée par Racine

t ; 64

dans une scène célèbre entre Narcisse et Neron. Janet explique que, quelque noire que puisse être une âme,

elle ne veut ni voir le crime tel qu'il est ni se voir

A % *

elle-meme criminelle. Done, Narcisse donne a Neron des mobiles logiques qui plaisent a son imagination et flat

\$ A j

tent ses interets. Il arrange que Mle moiH de Neron puisse embrasser une image deguisee sans etre frappe de l'horreur tout nue. Narcisse suit le chemin d'un

A A , f

Socrate—il fait naitre dans l'ame de Neron les pensees

A ,

qu'il avait lui-meme—des pensees criminelles qui d abord

65

etaient repugnantes a Neron.

De plus, Janet affirme que la loi de la suggestion

est dérivée de la loi de l'association, une loi que nous

avons déjà remarquée dans une œuvre de Diderot. Dans

cette scene entre Narcisse et Neron, nous voyons comment le gouverneur traître, par une suite d'instigations (la loi de suggestion) et, de plus, par l'invocation du nom d'Agrippine (la loi d'association) a pu vaincre les

scrupules faibles d'une victime inconsciemment bien disposée à céder, Racine emploie une psychologie profonde en faisant réparaître à la surface les pensées et desirs criminels déjà cachés au fond de l'âme de Néron, et en

les traduisant dans une action désirée par Narcisse

(l'empoisonnement de Britannicus) qui lui donnera le

67

pouvoir du chantage sur un prince pervers!.

L'enquête sur l'esprit et le cœur humains dans

les tragédies de Racine fleurit sous l'ambiance sympathique de la cour de Louis XIV. Mais, le sens psychologique n'était pas limité aux hommes littéraires du Grand Siècle.

(b) Mme de La Fayette—La Princesse de Clèves, 1678 À la même époque parut La Princesse de Clèves. Le

premier roman de la littérature française à analyser les

68

sentiments amoureux d'une femme mariée • Marie-Madeleine

de Lavergne, douée d'une sensibilité délicate, écrivit

en 1678 ce court roman remarquable pour l'analyse des

69

mouvements du cœur.

Mme de La Fayette, en écrivant ce modèle du roman psychologique classique, pouvait se servir de deux cœurs comme modèles vivants pour son analyse—celui de la fille de Mme de Sévigné et le sien. Elle était une bonne amie

de Mine de Sevigne et le confidents dos secrets les pins

70

intiroes de eelle-ci. Ainsi, dans la Princesse de Sieves.

on peut sentir la presence de l'inspiratrice des belles

lettres de Mine de Sevigne. Car Franqoise, la fille si

bien-aimee de Mine de Sevigne, justement comme la Princesse

de Cleves, etait la victiine d'un mariage de raison en

1669* Son mari, le Comte de Grignan, avait un frere

cadet qui tomba amoureux de sa belle-soeur, tout comme

le Comte de Nemours de la Princesse de Cleves. Franqoise

(comme la Princesse) se forqa de garder ses voeux de mariage et lotta contre son propre amour pour son jeune

beau-frere. Celul-ci, par inadvertence, revels l'amour

secret entre les deux sores sa mort en laissant a

71

Franqoise toute sa fortune.

La Princesse fait echo de cette memo lutte interieure

de Franqoise. File met a nu ses propres sentiments

d1

amour pour le Comte de Nemours. Pour se detourner des

pensees amoureuses et se sauvegarder de sa faiblesse

d'ame, la Princesse avoua tout a son mari. Le Prince

de Cleves nous semble d'abord un carectere faible mais,

Mme de La Fayette, a raison de son don d'entendement

psychologique, decouvre comment peu a peu, en se heurtant

contre l'adversité, le caractère du Prince se relève
de plus en plus. Néanmoins, cet honnête homme du
dix-septième siècle est coupable d'une petitesse très
humaine--elle d'espier sur son épouse* Avec une subtilité

rare en son siècle, Mme de La Fayette fait ressortir comment le Prince paie la perte de foi dans la fidélité de son épouse—c'est-à-dire, il est étouffé par la force

72

de ses propres émotions et meurt.

Mme de La Fayette, elle aussi, était la victime d'un mariage de raison. Dans une lettre écrite un an 73

après ce mariage, elle admet une "belle sympathie" pour

l'éclatant duc de La Hochehoucauld (qui à ce temps-là était très occupé de Mme de Sable). En tout cas, sans

se servir du mot "psychologie", Mme de La Fayette a démontré une capacité inhérente d'étudier les actions de

ses personnages et de chercher leurs mobiles en l'ob-

A

servetion d'elle-meme.

Il est seulement apres avoir acheve la lecture de
la nouvelle qu'on se rend compte que les traits physiques
de la Princesse de Cleves sont aussi difficiles a evoker
que ceux de Phedre. Nous sommes avises seulement de "la blancheur de son teint
et ses cheveux blonds"* — car

A

les deux auteurs, Hacine et Mme de La Fayette, maitres
dans l'entendement psychologique, veulent nous dessiner

la realite de l'ame d'un personnage plutot que la realite
du corps.

Mme de La Fayette montre avec soin le progres de
l'amour de la Princesse de Cleves pour le cuistre,
Nemours* "Madame de Cleves rougit de ce que madame la

75

dauphine devinoit si juste•"

Elle depelnt Nemours comme un chasseur qui traque

une pauvre bete; la hardiesse de Nemours croit quand 11

remarque l'ecroulement possible de la vertu de la Princesse.

Enfin, nous voyons qu'apres la mort du Prince, la Princesse se fait sourde aux prieres passionnees de Nemours (un

amour passionne qu'elle ressent aussi fortement que lui)

pour expier un sentiment de culpabilite.

C'etait avec la nouvelle de Mme de La Fayette que

77

le roman moderne de caractere commenca. On trouve cette meme analyse minutieuse de la corruption et de la noblesse de la nature humaine dans un roman par un moine defroque du dix-huitieme siecle, l'Abbe Prevost.

(c)

L'Abbe Prevost—La veritable Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut

La creation de Manon Lescaut est tout remarquable quand on considere qu'au temps de Prevost il n'y avait pas de caracteres saillants dans la fiction sauf dans La Princesse de Clives. L'Abbe Prevost montre dans sa Manon Lescaut la simplicite et l'absence d'affectation

qui caractérisent les personnages de Mme de La Fayette.

[stopped copying here]

L'intérêt de Prevost dans la psychologie de ses caractères n'est pas un accident* On trouve dans ses Pensées toute une série d'observations sur la nature humaine. Il semble nous y donner le plan de sa Manon Lescaut dans la phrase* "Ou est l'homme sage qui résiste une fois aux artifices et aux insinuations d'une femme sans vertu, qui se fait une étude de le

78 '

séduire?"

Prevost 9 tout comme Hacine, essaie de donner une leçon morale dans son histoire. En plaçant ses personnages dans le Paris de son propre temps, au lieu de l'antiquité grecque ou romaine comme avait fait Hacine (ou le siècle d'Henri II comme avait fait Mme de La Fayette) il a pu mettre en relief avec plus de succès les implications morales de l'amour aveugle de des Grieux

pour Manon, une femme de moeurs faciles. Les deux, des Grieux et Manon, sont possédés d'une idée fixe qui forme la base de toutes leurs angoisses—le Chevalier finit un attachement qui le rend aveugle aux défauts de sa maîtresse—et Manon (une créature qui cède à l'entraînement du moment et à son penchant au plaisir) d'une phobie du spectre de la misère#

L'auteur a fouillé le fond du cœur du Chevalier

* f

et de sa 'maitresse. Il n'a pas seulement analyse leurs mobiles, leurs hesitations et leurs craintes, mais il

* 8°

nous montre l'evolution de l'ame* Il y a la deterioration constante de caractere chez des Grieux, tout en s'enfonçant de plus en plus dans la boue de sa honte* Il y a l'attachement croissant de Manon pour des Grieux qui, peu a peu, reveille le cote profond de son caractere, jusqu'a l'episode ou elle se sacrifie en suivant son amant dans le desert et en pleine connaissance d'une mort inevitable. Alors, Prevost, par le genie de son analyse psychologique, peint une evolution dans ces deux natures si differentes au commencement mais qui se ressemblent de si pres a la fin.

L'Abbe Prevost etait un admirateur de Racine. Cotmne celui-ci, il peint le monde de Manon tout en meprisant ' 82
Xe realisme exterieur pour exprimer la realite interieure— celle de l'ame. Comme j'ai remarque a propos de Phedre et de la Princesse, on ne peut pas se représenter l'apparence physique de 1*heroine, sauf qu'elle avait les

, 83

'•mains delicates". On ne salt meroe la couleur des beaux yeux de Manon—on sait seulement qu'ils sont vraiment

A A

les miroirs de son ame: "Tous les mouvements de son ame

84

sembloient se reunir dans ses yeux." Mais Prevost revele

la psychologie de Manon par ses actions. Il fait sa silhouette psychologique en la plaquant dans une myriade

de conditions différentes. Par exemple, l'épisode du Prince italien nous montre que Manon est capable de comprendre la fidélité: "Voici l'homme que j'aime, et que

, 85

j'ai
jure d'aimer toute ma vie."

Des Grieux, tout comme la Phèdre de Racine, se sent

A f y

A

une âme janséniste à laquelle manque la Grâce—comme

A

des Griefs explique lui-meme, il ne peut, dans de telles

circonstances, que se rendre aux plaisirs. Apres la

A / A

mort de Manon cette grace janseniste reparait: "Le Ciel... -86

m'eclaira des lumieres de sa grace".

A

^ jj

Au meme siecle que l'Abbe Prevost se trouve la
personnalite brillante et paradoxale de Denis Diderot.

L'esprit subtil de Diderot egalait celui de l'Abbe Prevost

/

A \$

dans

la pleine appréciation de la finesse et de la sûreté

de la psychologie racinienne. Dans sa Lettre sur les

sour<3s et muets. 1751, Diderot defendit Racine contre la critique de son propre ami, l'Abbe de Bernis, qui avait ridiculise le dramaturge d'avoir depeint l'effet sur les chevaux d'Hippolyte de l'etat psychologique de leur maitre. "11 est constant", Diderot insiste vigoureusement, "que les animaux qui s'attachent a l'homme sent sensibles 87 aux marques exterieures de sa joie et sa tristesse." A vrai dire, Diderot suivit les pas de Racine en donnant a une femme meprisee le role principal dans son Histoire de Mme de La Pommeraye. qui fait penser aux fameuses femmes meprisees de Racine: Phedre, dans la tragedie du meme nom, et Hermione dans la tragedie d'Andromaque.

(d) Denis Diderot—Histoire de Mme de La Pommeraye. 1773
Mme de La Pommeraye, une veuve riche et pleine de dignite, est la maitresse du Marquis des Arcis qui s'ennuie enfin d'une liaison trop longue et plate. Tandis que la petite veuve est tout a fait satisfaite du status quo., le Marquis tourne aux patures plus vertes. Elle se rend compte de cette inconstance et se met a se venger. Alors, Diderot montre avec toute la psychologie profonde de Racine comment la haine est l'autre face de l'amour. Tout comme Phedre et Hermione font detruire Hippolyte et Pyrrhus physiquement, Mme de La Pommeraye se sert de

l'habileté et de la finesse d'une femme méprisée pour
détruire le Marquis moralement. Elle aborde son ancien
amant pour confesser très douloureusement la perte de
son sentiment d'amour pour lui. Le Marquis fait semblant
de mourir de chagrin, tandis qu'il est capable de

joie—enfin, il est un homme libre.

Mme de La Pommeraye a déjà élaboré son plan de

*

vengeance* Bile connaît une belle fille de joie qui

donne l'impression de posséder un grand raffinement de goût. La femme méprisée
présente la jeune Mlle Duquenois

comme un agneau sacrificatoire au Marquis enchanté. Il

succombe aux charmes sans nombre de la fille. Mais

Mme de La Pommeraye a une arme très puissante—son

intuition féminine bien aiguisée par les rudes épreuves

de sa liaison avec le Marquis. C'est-à-dire qu'elle

se sert d'une vieille vérité qui n'a pas changé depuis

les jours d'Eden—le désir de l'homme pour la femme

s'intensifie s'il doit surmonter des obstacles pour rem

88

porter son prix*

Marquis, prenez garde à vous; vous vous préparez

des chagrins; et j'aime mieux avoir à vous en

garantir que d'avoir 4 vous en consoler. N'allez pas confondre celle-ci avec celles que vous avez connues. Cela ne se ressemble pas; on ne les

tent© pas, on,ne les seduit pas. on n'en approche * 0 pas, elles n'ecoutent pas, on n'en vient pas a bout* Ainsi, elle n'est pas etonnee que le Marquis tombe

vrsimment amoureux en trouvant Mile Duquenois assez sourde a sa chanson d'amour sans la benediction de l'eglise. Il se prepare a sauter cette pierre d'achoppement dans la voie de son bonheur. Enfin, le Marquis capitule—il l'epouse. Mme de La Pommeraye ne peut guere attendre le retour du voyage de noces du couple ideal. Elle dit au Marquis avec grand plaisir qu'il s'est bien marie avec une prostituee.

[stopped copying here]